

# Bruxelles Patrimoines

33

Printemps 2020

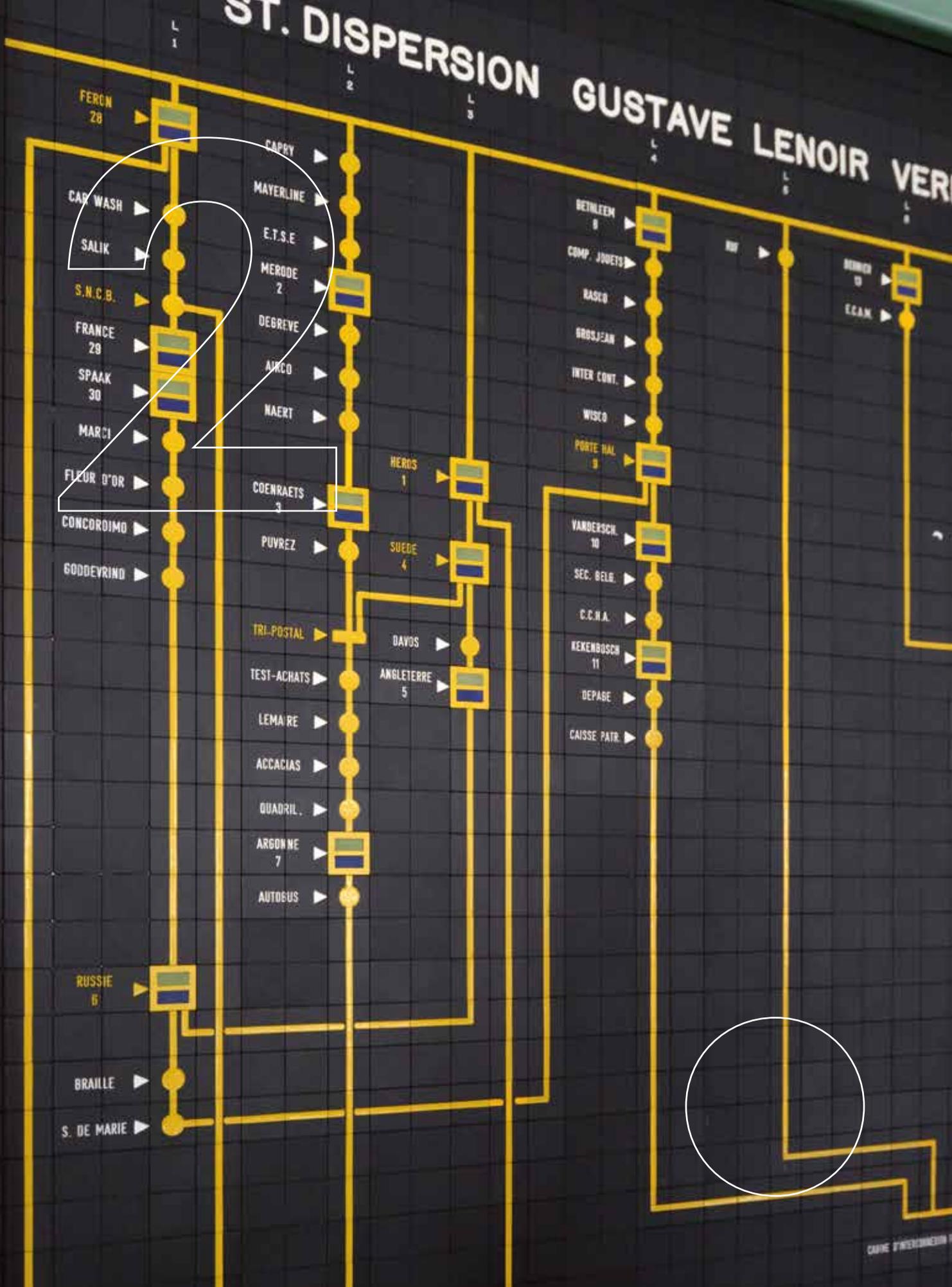
# U



[urban.brussels](http://urban.brussels)

Dossier **AIR, CHALEUR,  
LUMIÈRE**

# ST. DISPERSION GUSTAVE LENOIR VERI



# En remontant le courant

## Le développement de l'approvisionnement électrique dans la région bruxelloise

**PIETER DE RAEDT**

DOCTORANT, VUB ARCHITECTURAL ENGINEERING

**NDLR** Dans sa contribution, Pieter De Raedt explique comment la distribution de l'électricité a débuté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et comment elle était organisée dans les communes bruxelloises. Il s'agit d'un récit complexe d'intérêts divergents, de développements d'entreprises publiques et privées, et de réorganisations successives, montrant que la distribution d'électricité est un enjeu aussi grand que la production et la consommation de cette source d'énergie. Le développement du réseau électrique a laissé de petites et de grandes traces dans le tissu urbain, richement illustrées dans cette contribution.

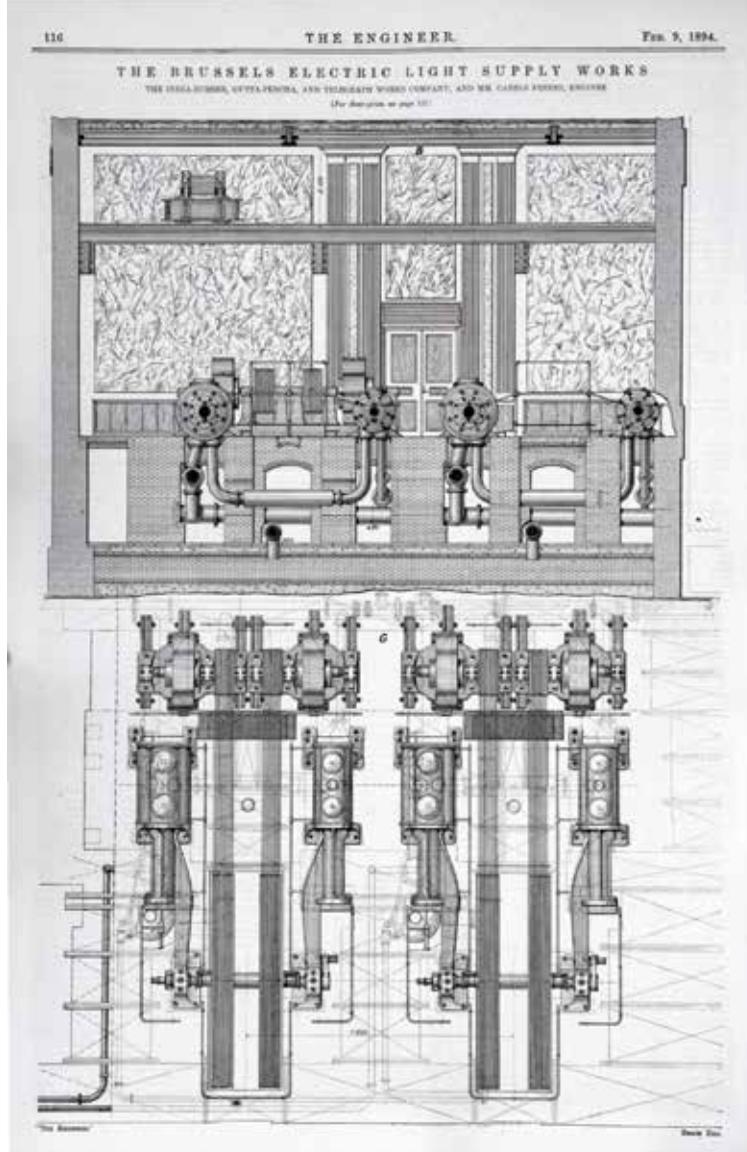
ENG

### **Upstream** The historical development of electricity supply in the Brussels Region

The arrival of electricity sparked a true revolution in terms of safety and comfort. The City of Brussels closely followed the development of this new technology and after a while invested in its own power stations, enabling it to offer residents the benefits of using electricity. Other municipalities in the Brussels-Capital Region followed suit, but there were also instances of collaboration with private companies, which had more freedom to develop. Over time, the focus of energy policy has gradually shifted from the municipal to the regional, national and now ultimately international (European) level. This article briefly outlines the specific consequences of this shift for the electricity supply system in the Brussels-Capital Region and indicates where traces of that system are still visible in today's streetscape.

Depuis plus d'un siècle, notre confort est largement tributaire de l'électricité. Il est intéressant de se pencher sur la politique menée par les communes bruxelloises pour offrir à leurs citoyens l'accès à cette source d'énergie universelle. Depuis la libéralisation du marché, les consommateurs sont libres de choisir leur fournisseur, et peuvent assez facilement changer leurs contrats. Il n'en a pas toujours été ainsi. Entre les débuts de la distribution d'électricité en tant que service d'utilité publique et sa libéralisation, les communes ont joué un rôle primordial dans la chaîne d'approvisionnement électrique.

En Belgique, tout commence vers 1880. Le 29 avril 1880, Thomas Alva Edison demande l'autorisation d'importer en Belgique des améliorations de la production et de la mesure de l'électricité utilisée dans l'éclairage, le chauffage ou la force motrice. La licence lui est octroyée le 15 mai 1880, avec effet au 28 avril 1880 (date à laquelle Edison avait demandé un titre de même nature en France). Extraite de la demande, la phrase suivante traduit bien l'ambition d'Edison, qui souhaite développer un nouveau type de fourniture publique : « Le but de cette invention est de disposer d'un système pour la génération, l'alimentation et la consommation de l'électricité au point de vue de la lumière ou de la force motrice ou des deux, à l'aide duquel toutes les opérations qui s'y rapportent et qui exigent un soin, une attention ou une connaissance spéciale seront effectuées à des stations centrales, le consommateur n'ayant plus qu'à livrer passage au courant ou à l'intercepter suivant les besoins, en d'autres mots, de combiner des moyens ou méthodes pour que l'électricité puisse être livrée à la consommation d'une manière analogue au système d'alimentation du gaz et de l'eau, sans nécessiter plus de soins ou de connaissances techniques de la part du consommateur que ne le fait le gaz ou l'eau, afin d'assurer économie, régularité de fonctionnement et sécurité. »<sup>1</sup>



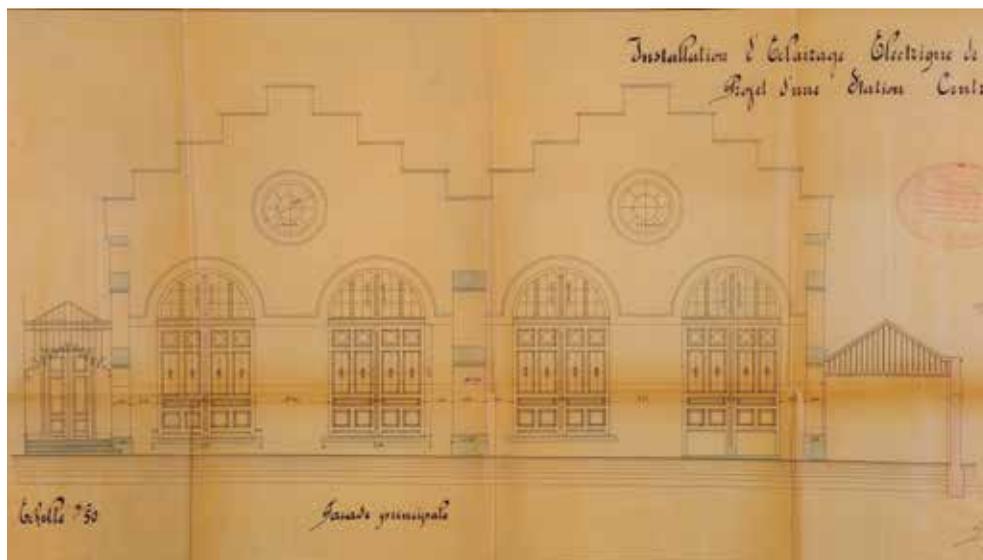
**FIG. 1**  
La revue britannique *The Engineer* a consacré, en 1894, un bel article illustré à la centrale électrique de la rue Melsens. Voici une illustration reprenant une coupe et une vue en plan de la disposition des deux machines à vapeur dans la salle des machines (*The Engineer*, 1894, p. 116 © Grace's Guide to British Industrial History).

À ce stade, le système Edison est encore relativement peu connu. Cela changera avec la première Exposition internationale de l'électricité, organisée en 1881 au Palais de l'Industrie de Paris. Du jour au lendemain, Edison accède au rang de célébrité mondiale. Les compagnies de gaz retiennent leur souffle face à la concurrence qui ne va pas manquer de se développer dans le domaine de l'éclairage. Mais Edison ne triomphe pas encore. Les difficultés techniques sont grandes. La concurrence est vive. Les compagnies gazières traînent les pieds, surtout en matière juridique. Elles brandissent le monopole que les communes leur ont accordé dans l'éclairage, souvent pour plusieurs décennies. C'est ainsi que l'*Imperial Continental Gas Association* (ICGA) parvient, après une longue bataille juridique, à faire annuler la concession de distribution d'électricité que la ville d'Anvers accorde en 1884 à la *Compagnie Générale d'Électricité* (CGE) belge<sup>2</sup>. Finalement, les deux premières concessions qui se concrétisent sont celles de la commune de Dolhain en 1888 et de la ville de Ninove en 1890.

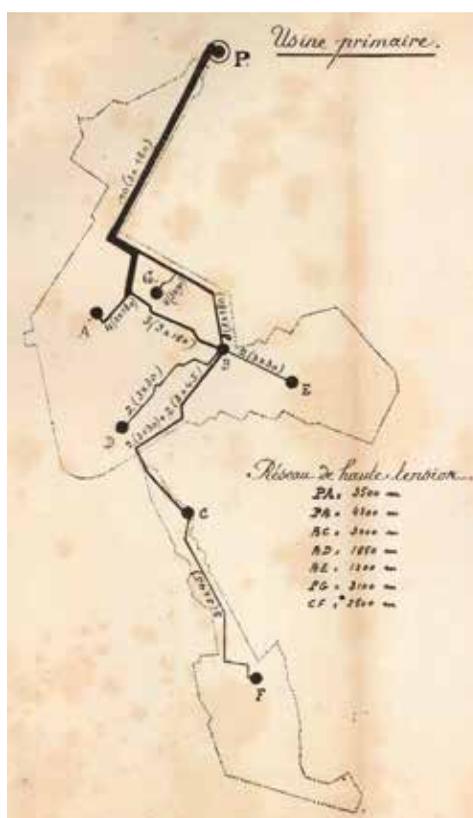
1. Archives générales de l'État, brevet n° 51329.

2. KERCKHAERT, N., DE VLEESCHAUWER, D., *Waterdruk in Antwerpen... een stroom van elektriciteit*, Electrabel, 1993.

**FIG. 2**  
Élévation de façade du dossier du permis de bâtir de la centrale de la rue Vandebroeck 56-58 à Ixelles (© ACI Urb.297/58, 1899).



**FIG. 3**  
Carte de 1910, avec indication de la nouvelle centrale de la ville de Bruxelles (P), des trois anciennes centrales transformées en sous-stations (A, B, C), des quatre sous-stations déjà construites au moment de la publication (D à G), des trajets des câbles et de la composition des faisceaux de câblage haute tension (© SAVB, dossier 15691).



était donc encore assurée pour des années. Pourtant, Bruxelles fut la première ville belge à construire et à exploiter une centrale électrique. En fait, il y en avait trois : une située rue Melsens (FIG. 1), une autre chaussée de Louvain (dans les caves d'un ministère) et une dernière rue de la Vanne. Les centrales sont mises en service respectivement le 3 novembre 1893, le 10 novembre 1895 et le 26 décembre 1895<sup>4</sup>. Les machines à vapeur de la centrale de la rue Melsens provenaient de l'entreprise gantoise Carels et les générateurs d'Électricité et Hydraulique, à Charleroi. La centrale de la rue Melsens a été agrandie à plusieurs reprises. Les bâtiments s'étendaient jusqu'à la place et la rue Sainte-Catherine.

Les communes de Watermael-Boitsfort et d'Ixelles ont octroyé des concessions à des entreprises liées au fabricant liégeois *Compagnie Internationale d'Électricité* (CIE)<sup>5</sup>. Ces centrales, situées rue du Pinson et rue Vandebroeck (FIG. 2), sont mises en activité en 1896 et 1899. En 1899, une centrale ouvre ses portes sur le *Bovenberg* à Woluwe-Saint-Pierre. Elle était très probablement exploitée par la *Compagnie Continentale du Gaz* (CCG, une entité du groupe ICGA), qui a repris la même année la centrale de Watermael-Boitsfort. La commune de Saint-Gilles fit construire en 1901 une centrale dans la rue Fernand Bernier. Le marché était adjugé à la *Société de Matériel et d'installations électriques G. Boty* (Boty), filiale belge de l'entreprise allemande *Union Elektrizitäts-Gesellschaft* (UEG)<sup>6</sup>.

## EN RÉGION BRUXELLOISE

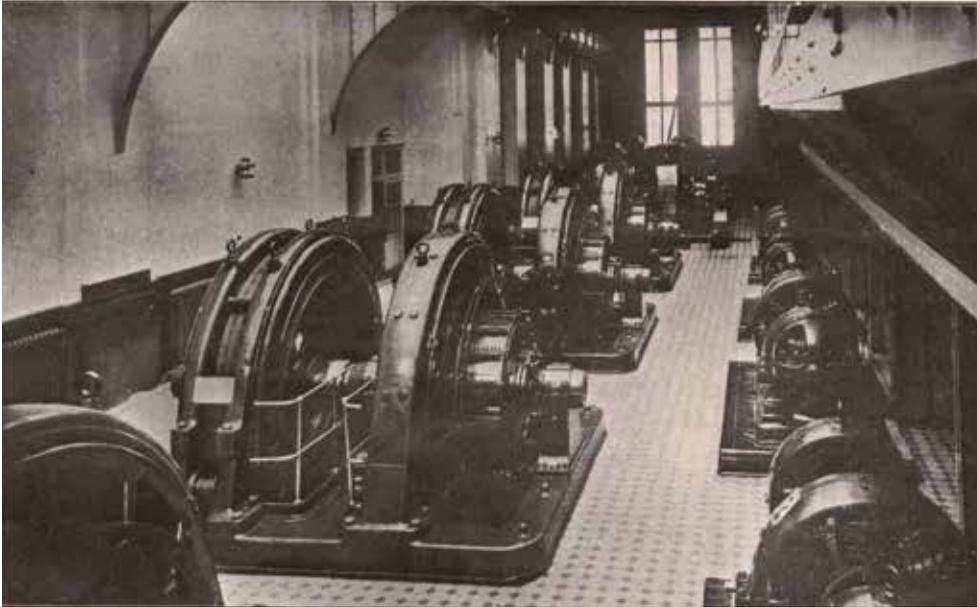
En 1874 et 1875, la Ville de Bruxelles avait construit sur le territoire de Laeken une nouvelle usine à gaz, sous la conduite de l'ingénieur Somzée<sup>3</sup>. La distribution d'énergie pour l'éclairage (et plus tard pour la force motrice)

3. VAN DER ELST, W., De gasfabriek van de Stad Brussel, *Laca tijdingen*, 19<sup>e</sup> année, n° 2, décembre 2007.

4. Bulletin Communal 1896, p. 737-738.

5. NEVENS, R., « L'usine d'électricité de Boitsfort », *Chroniques de Watermael-Boitsfort*, HISCIWAB Bulletin n° 13, janvier 1999 ; AAM, Watermael-Boitsfort, Fiche 22 ; AAM, Ixelles, Fiche 93.

6. AAM Saint-Gilles Fiche 36.



**FIG. 4**  
Photo historique des transformateurs rotatifs de la sous-station A de la rue Sainte-Catherine (extrait de « L'usine centrale et les installations électriques de la Ville de Bruxelles », E. Guyot, Bruxelles, 1910).

## DU COURANT CONTINU AU COURANT ALTERNATIF

Les premières centrales s'implantaient dans des quartiers densément peuplés. Les installations produisaient du courant continu. Celui-ci présente un avantage, sa facilité de stockage en batteries, et un inconvénient, l'impossibilité de le transporter sur de grandes distances à peu de frais. Les producteurs et distributeurs finiront par adopter entièrement le courant alternatif. Au stade intermédiaire, les grandes centrales étaient construites à la périphérie de la ville. Leur courant alternatif était acheminé jusqu'aux postes de transformation du centre, pour être converti en courant continu par des machines rotatives (FIG. 3). La plupart des premières centrales à courant continu ont été converties en postes de transformation. De ce fait, bien qu'ayant cessé de produire du courant à proprement parler, elles ont conservé leur rôle dans l'alimentation du réseau de distribution local (FIG. 4).

Les *Tramways Bruxellois* furent la première entreprise à entreprendre une telle opération. À cet effet, elle a passé commande à Boty, entretemps rebaptisée *Union Électrique*. La nouvelle centrale à courant alternatif du quai Fernand Demets, à Anderlecht, est entrée en service en 1903<sup>7</sup>. Les anciennes centrales de la rue Brogniez (Anderlecht) et de l'avenue de l'Hippodrome (Ixelles) sont devenues des sous-stations<sup>8</sup>. Une nouvelle sous-station a rapidement



**FIG. 5**  
Vue de la salle des machines de la centrale à turbine de la rue Volta à Ixelles (© coll. AAM / Fondation CIVA Stichting Brussels, cliché n°278).

vu le jour rue Verte (Saint-Josse-ten-Noode), puis (vers 1914) rue Demot (Etterbeek). La Ville de Bruxelles suivit le mouvement en inaugurant une centrale quai des Usines. L'équipement provenait d'un consortium de l'*Union Électrique* et de la filiale belge de la société allemande *Algemeine Electricitäts-Gesellschaft* (AEG). La mise en service date des environs de 1906<sup>9</sup>. Les trois centrales bruxelloises citées sont devenues les sous-stations « A », « B » et « C »<sup>10</sup>. Le nombre de sous-stations progressait rapidement. La sous-station « I », en activité à partir de 1929, boulevard de l'Abattoir, est une des dernières à avoir fait usage des machines rotatives<sup>11</sup>.

## VERS UNE INDUSTRIE ÉLECTRIQUE BELGE

Aux alentours de 1900, des entreprises allemandes sont les plus compétitives. Elles pra-

7. *100 jaar Centrale Werkplaats 1903-2003*, MIVB, 2003.

8. COSAERT, E., DELMELLE, J., *Histoire des transports publics à Bruxelles*, Tome 1 : *La Belle Époque*, STIB, 1976, p. 234.

9. *Bulletin Communal de la Ville de Bruxelles*, 3/8/1903, p. 114 ; *Bulletin communal*, 21/6/1904, p. 1001 ; *Recueil Financier 1909*, p. 452.

10. La centrale de la rue Melsens s'est agrandie en direction de la place Sainte-Catherine et de la rue Sainte-Catherine. Lorsque l'ancienne centrale de la rue Melsens est devenue une station de transformation, on a changé son adresse en rue Sainte-Catherine. Les bâtiments de la rue Melsens ont été démolis et le terrain vendu.

11. *Bulletin communal*, 1930, p. 628.



**FIG. 6**  
Un des avant-projets de la sous-station de la rue d'Alsace-Lorraine à Ixelles, construite vers 1920, démolie (© ACI, TP carton n°558 – sous-dossier 1 : Le déplacement de la sous-station d'électricité A qui alimente le haut de la commune).

tiquent en effet des prix et des méthodes de financement très agressifs. Les fournisseurs belges voient leur échapper bon nombre de projets importants. Et la crise économique internationale n'arrange rien. Sous l'impulsion du roi Léopold II, la Belgique prend des mesures pour sauver l'industrie électrique nationale en détresse. La société carolorégienne *Électricité et Hydraulique* devient les *Ateliers de Constructions Électriques de Charleroi* (ACEC). La nouvelle entité obtient le droit d'alimenter en électricité les bâtiments publics de la région bruxelloise, notamment les nombreuses gares du réseau ferroviaire national, à condition de faire appel à des fabricants belges<sup>12</sup>. Les ACEC concèdent ensuite ce droit à une nouvelle société, la *Société Bruxelloise d'Électricité*. Celle-ci construit sur le quai Léon Monnoyer à Schaerbeek une installation ultramoderne, l'une des premières centrales belges à faire usage de puissantes turbines à vapeur. La centrale ouvre ses portes en 1908<sup>13</sup>. La *Société du Gaz de Saint-Josse-ten-Noode* achète l'électricité à la *Société Bruxelloise d'Électricité* pour la distribuer à Jette, à Laeken, à Saint-Josse-ten-Noode et, par exemple, aussi à Vilvorde. La *Société Bruxelloise d'Électricité* fournit également du courant électrique aux *Tramways Bruxellois*.

La commune d'Ixelles veut aller plus vite que la capacité du concessionnaire privé ne le permet. Elle conclut un contrat d'alimentation en électricité avec la Ville de Bruxelles et par son intermédiaire. Le projet rencontre cependant l'opposition des adversaires de l'intervention publique, et le contrat est annulé par l'arrêté royal du 5 décembre 1910. La commune décide alors de faire construire elle-même une nouvelle centrale à turbine rue Volta (FIG. 5). Elle met par ailleurs en service des sous-stations remarquables, rue Américaine (vers 1911), rue d'Alsace-Lorraine (vers 1920) et rue Juliette Wytzman (vers 1926) (FIG. 6). En 1913, l'ICGA met aussi en service une centrale à turbine moderne sur le canal Bruxelles-Charleroi, à la limite de Sint-Pieters-Leeuw et de Drogenbos. Transformées en sous-stations, les communes de Watermael-Boitsfort et de Woluwe-Saint-Pierre sont alimentées au départ de la nouvelle centrale. Celle-ci dessert dans la foulée Etterbeek, Koekelberg, Auderghem, Woluwe-Saint-Lambert, Uccle, Forest et Tervueren. Anderlecht, Schaerbeek, Berchem-Sainte-Agathe et Molenbeek-Saint-Jean achètent l'énergie en gros et la distribuent elles-mêmes sur leur territoire. À ce stade, les communes d'Evere, de Ganshoren, de Haren et de Neder-over-Heembeek attendent encore leur approvisionnement en électricité.

Sur le plan de la production, la Première Guerre mondiale est suivie d'une concentration d'entreprises privées opérant dans le grand Bruxelles. Le 5 mars 1928, l'*Union Intercommunale des Centrales Électriques du Brabant* (Interbrabant) est constituée par la *Société Bruxelloise d'Électricité* (44 %), l'ICGA (22 %), la *Société du Gaz de Saint-Josse-ten-Noode* (24 %), la *Société d'Électricité du Brabant* (5 %) et la *Compagnie Auxiliaire d'Électricité* (5 %). Interbrabant gère désormais les centrales de Drogenbos et de Schaerbeek. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la société construit une centrale supplémentaire à Vilvorde. Interbrabant pose aussi des lignes à haute tension enfoies pour interconnecter ses propres centrales et celles d'autres producteurs de la région. La sécurité d'approvisionnement s'en trouve renforcée (FIG. 7). Interbrabant est reprise en 1976 par Intercom, absorbée en 1990 par Electrabel, aujourd'hui une entité du groupe ENGIE.

À la fin des années 1920, l'ICGA crée encore deux importantes filiales de distribution : la *Société Provinciale du Gaz et de l'Électricité* (Provinciale, 8/1/1929) et *Électricité et Gaz*

12. CHAUVIN, H., UYTBORCK, E., FORGEUR, E., « Le Développement de l'Électricité en Belgique de 1830 à 1930 », Bulletin Scientifique AIM, 1935, tome XII, 9<sup>e</sup> série, p. 259 ; SCHENKEL, J.-P., *De eerste elektrische treinen in België, Deel 1*, p. 104-105 ; NEIRYNCK, J. et al., « Douze pionniers belges. », dans *Les origines des grandes entreprises de l'électricité*, Cercle d'histoire de l'électricité, XPO, Mortsels, 2010, p. VII-25.

13. Recueil Financier, 1909, p. 453.

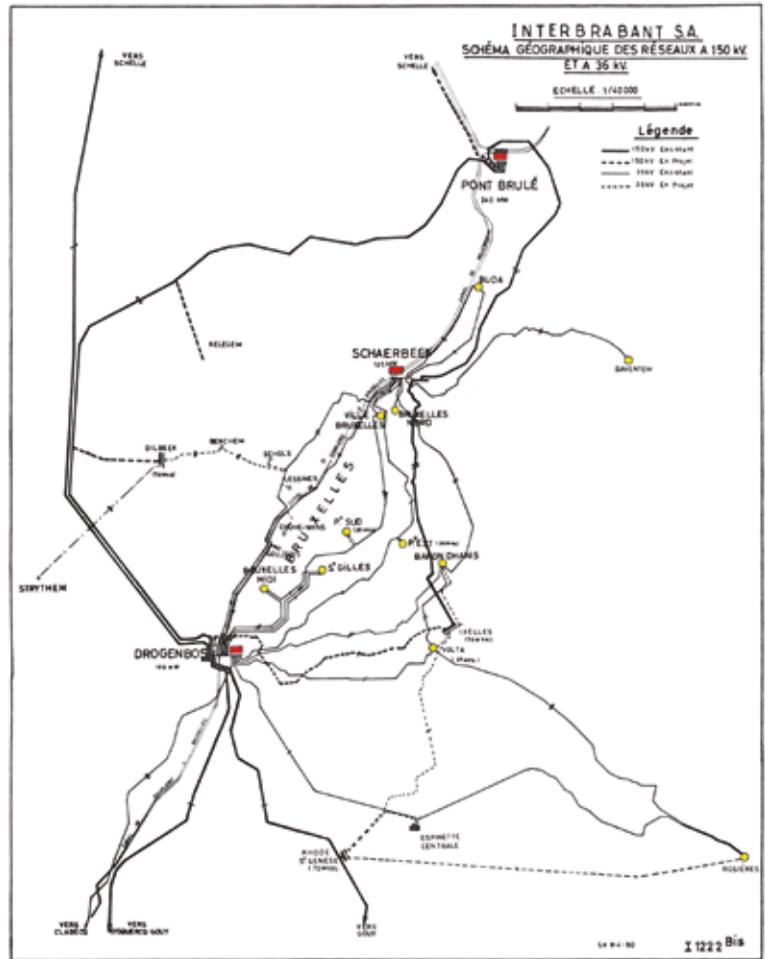
de l'Agglomération Bruxelloise (Electrogaz, 8/2/1929). Nous les retrouverons au prochain chapitre, où il sera question des intercommunales. La Provinciale est absorbée en 1956 par Electrogaz, ce qui débouche en 1976 sur la création d'Unerg. Cette dernière entre dans le giron d'Electrabel en 1990.

## LES INTERCOMMUNALES

Après la Première Guerre mondiale, la politique communale génère et exploite des possibilités d'accroissement d'échelle. Le 30 mars 1921, les communes de Haren, de Laeken et de Neder-Over-Heembeek sont englobées dans le territoire de Bruxelles-Ville. Parallèlement, le 24 août 1921, une révision de la constitution autorise les communes à s'associer entre elles. Les modalités de ces regroupements sont consignées dans la loi du 1<sup>er</sup> mars 1922. De nombreuses communes créent des intercommunales pures (sans partenaire privé) ou mixtes (avec partenaire privé).

Dans la région bruxelloise, l'histoire des intercommunales est particulièrement compliquée. Contentons-nous d'en rappeler les grandes lignes. Le 2 mars 1929, les intercommunales pures *Intercommunale Bruxelloise d'Électricité* (IBE) et *Intercommunale Bruxelloise du Gaz* (IBG) voient le jour<sup>14</sup>. Au moment de la constitution de l'IBE, les participations se répartissent comme suit entre les communes participantes : Saint-Josse-ten-Noode 40 %, Bruxelles-extension nord (territoire des communes de Haren, de Laeken et de Neder-Over-Heembeek) 29 %, Vilvorde 13 %, Jette 9 %, Ganshoren 4 %, Evere 2 %, Wemmel 2 % et Strombeek-Bever 1 %. Dès le début, les deux intercommunales entretiennent des relations avec la *Société du Gaz de Saint-Josse-ten-Noode*, absorbée le 1<sup>er</sup> juillet 1930 avec deux autres entreprises par la *Compagnie Générale de Gaz et d'Électricité* (Gazelec). En 1932, l'IBG et Gazelec fondent la société anonyme de droit privé *Société Bruxelloise de Gaz* (Sobrugaz). Quand, en 1955, l'IBE entre, elle aussi, dans le capital de Sobrugaz, cette entreprise assure la distribution d'électricité dans la Ville de Bruxelles (2<sup>e</sup> district) et dans quatre communes de la région bruxelloise actuelle.

Le 30 octobre 1933, l'intercommunale mixte *Association Intercommunale pour la Distribution de l'Énergie Électrique* (Electro-Distribution) est créée par les communes de Forest et de Koekelberg, avec leur partenaire privé



**FIG. 7** Carte d'Interbrabant, reprenant le réseau de distribution d'électricité en 1960. En rouge, les centrales, en jaune les sous-stations (coll. de l'auteur).

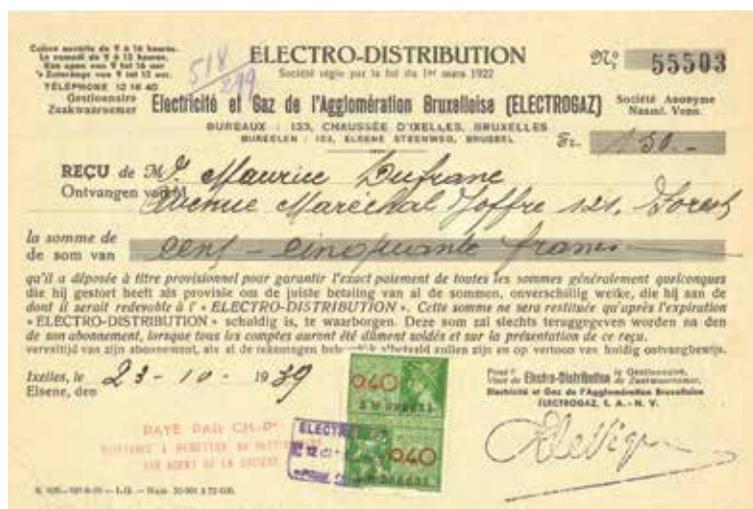
Electrogaz (FIG. 8). Peu après, l'intercommunale accueille aussi Etterbeek, Uccle, Watermael-Boitsfort et Drogenbos. En 1942, la transformation en société anonyme est l'occasion de rebaptiser l'entité Association intercommunale pour la distribution d'électricité (Interlec)<sup>15</sup>. Plus tard, la commune de Molenbeek-Saint-Jean rejoint l'intercommunale, et la *Société Bruxelloise d'Électricité* fait de même. À la fin des années 1950, Interlec dessert six communes de la région bruxelloise.

Le 20 octobre 1936, une nouvelle intercommunale mixte, la *Société Intercommunale d'Électricité du Brabant* (Sobralec), est créée par une trentaine de communes de la province de Brabant (notamment Auderghem, Berchem-Sainte-Agathe, Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre)<sup>16</sup>, avec la Provinciale dans le rôle du partenaire privé. Nous retrouvons donc ici quatre communes de la région de Bruxelles-Capitale actuelle.

14. MAES, R., *De overheidsbemoeiing op het gebied van de elektriciteitsvoorziening in België*, Die Keure, Bruges, 1967, p. 259.

15. *Idem*, p. 261.

16. *Ibidem*.



**FIG. 8**  
Facture d'énergie établie par  
l'intercommunale *Electro-*  
*Distribution* (photo de l'auteur  
© Philippe Massart).

À la fin des années 1950, il reste cinq communes qui ne sont pas encore affiliées à une intercommunale : la Ville de Bruxelles, Anderlecht, Ixelles, Schaerbeek et Saint-Gilles. Ces communes achètent de l'électricité à Interbrabant pour la distribuer par l'entremise de leurs propres services. Bruxelles, Ixelles et Saint-Gilles avaient déjà cessé antérieurement l'exploitation de leurs propres centrales (respectivement en 1954, 1956 et 1948)<sup>17</sup>.

## VERS UNE SIMPLIFICATION

Entre les années 1960 et 1980, le secteur de la distribution d'énergie connaît de nombreuses réorganisations. Le 10 juillet 1990, quelques grandes entreprises privées s'unissent pour former Electrabel, qui détient la quasi-totalité du marché énergétique belge. Electrabel est le seul partenaire privé des deux intercommunales mixtes qui subsistent dans le cadre bruxellois : Sibelgaz (fondée en 1960 et succédant en quelque sorte à Sobrugaz) et Interelec (fondée en 1982 et succédant en quelque sorte à Interlec et Sobralelec pour la région bruxelloise). La Ville de Bruxelles et la commune de Schaerbeek rejoignent Sibelgaz en 1964 et 1969. Les communes d'Ixelles et de Saint-Gilles leur emboîtent le pas en 1983. Durant la même période, la commune d'Anderlecht s'affilie à Interelec. Toutes les communes de la région de Bruxelles-Capitale font donc partie de Sibelgaz (huit communes) ou d'Interelec (onze communes).

En 2003, la libéralisation entraîne une réorganisation géographique de ces intercommunales. Sibelgaz, auparavant active dans cinq communes flamandes et neuf communes bruxel-

loises (dont huit pour l'électricité), devient Sibelgas, et ne conserve que les cinq communes flamandes (Machelen, Meise, Grimbergen, Vilvorde et Wemmel). Interelec, opérant auparavant dans onze communes bruxelloises, absorbe Intergera, est rebaptisée Sibelga et reprend les activités bruxelloises de Sibelgaz. Désormais, l'intercommunale couvre tout le territoire de la région de Bruxelles-Capitale, qu'il s'agisse de gaz ou d'électricité. Le 28 juin 2001, ELIA reprend la gestion des lignes à haute tension dans tout le pays, y compris en région bruxelloise. En 2010, Electrabel se retire entièrement du capital d'ELIA et, en 2013, l'entreprise sort des intercommunales mixtes, parmi lesquelles Sibelga. La dissociation jugée nécessaire en vue de la libéralisation est achevée. Pour être complet, ajoutons que la STIB reprend les activités des *Tramways Bruxellois* le 1<sup>er</sup> janvier 1954.

## CONCLUSION

Dans l'esprit d'Edison, l'utilisateur ne s'aperçoit guère de tous ces changements. C'est une histoire complexe, qui a donné naissance à un patrimoine diversifié, mais difficile à interpréter, et peut-être sous-estimé pour cette raison. Espérons que notre esquisse historique contribuera à une meilleure connaissance de cet héritage.

*Traduit du néerlandais*

## BIBLIOGRAPHIE

- COSAERT, E., DELMELLE, J., *Histoire des transports publics à Bruxelles. Tome 1 : La Belle Époque*, STIB, Bruxelles, 1976.
- DE RAEDT, P., « Laken en de elektriciteitsvoorziening van de stad Brussel. Deel 1 : Van de aanvang tot omstreeks 1905 », in *Laca tijdingen*, 24/1, 2013, p. 19-25.
- DE RAEDT, P., « Laken en de elektriciteitsvoorziening van de stad Brussel. Deel 2 : Van omstreeks 1905 tot op heden », in *Laca tijdingen*, 24/4, 2013, p. 1-10.
- *Lumière et éclairage*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2007.
- MICHEL, L., *L'électricité en Belgique. Organisation Économique et Financière*, Université de Liège, Liège, 1937.
- SOYEUR, R., *Geschiedenis van de openbare verlichting in België*, Publilandia Belgium, Brussel, 1980.
- « De rol van de openbare en privé-sector in de productie en distributie van elektriciteit in België sedert het begin van de 20ste eeuw tot heden », *Crédit communal de Belgique*, année 1936, n° 139, janvier 1982.

<sup>17</sup> *Idem*, p. 175.

## Focus sur le patrimoine

Le développement de l’approvisionnement électrique a laissé des traces tangibles dans les rues bruxelloises. Cet héritage unique ne possède pas seulement une valeur historique. Il présente souvent un intérêt architectural ou urbanistique. Voici un bref inventaire de ces témoignages du passé, petits et grands, en région de Bruxelles-Capitale. Il s’agit en majorité de bâtiments qui ont servi à la production et à la distribution proprement dites de l’électricité. Ces opérations nécessitaient aussi un important appui administratif qui devait être hébergé dans des immeubles de bureaux. Quant au câblage, il marque son empreinte plus discrètement dans l’espace public.

### Centrales et sous-stations

À la faveur du progrès technique et de l’évolution sociétale, la typologie des centrales et sous-stations a connu une évolution constante. Les centrales de

première génération produisaient du courant continu à l’aide de générateurs de courant continu (dynamos) entraînés par des machines à vapeur. Le courant continu présentait l’avantage de pouvoir être stocké directement dans des batteries, une possibilité intéressante en période de basse consommation. Des bâtiments de ce type sont parvenus jusqu’à nous : la centrale de la rue de la Vanne à Bruxelles, de la rue du Pinson à Watermael-Boitsfort, de l’avenue de l’Hippodrome et de la rue Vandebroeck à Ixelles, du *Bovenberg* à Woluwe-Saint-Pierre et de la rue Fernand Bernier à Saint-Gilles (la partie la plus ancienne). La centrale bruxelloise des origines, située rue Melsens, a été démolie pour faire place à un édifice commercial qui abrite actuellement le siège d’un parti politique.

Les centrales de la génération suivante produisaient du courant alternatif

à l’aide de générateurs de courant alternatif (alternateurs) entraînés par des machines à vapeur. Le courant alternatif est plus facile à transporter sur de grandes distances. Les anciennes centrales des *Tramways Bruxellois* sur le quai Fernand Demets d’Anderlecht, qui servent aujourd’hui d’atelier à la STIB, et la grande centrale de la Ville de Bruxelles, quai des Usines à Laeken, démolie pour faire place au fameux siège de Sibelga, étaient des installations de ce type. Par la suite, les centrales ont délaissé les machines à vapeur pour des turbines à vapeur, d’abord en restant à basse pression, comme avenue de Vilvorde à Schaerbeek, rue Volta à Ixelles ou rue des Trois Fontaines à Drogenbos. À l’époque, on convertissait encore souvent le courant alternatif en courant continu pour la distribution locale. L’opération a d’abord été réalisée dans de monumentales sous-stations, équipées de gros transformateurs composés d’un générateur de courant continu entraîné



1. Ancienne centrale électrique du concessionnaire privé de distribution d’électricité dans la commune de Watermael-Boitsfort, rue du Pinson 34, 1896 (photo de l’auteur).
2. Ancienne centrale électrique au dépôt du tram Bruxelles-Ixelles-Boondael, avenue de l’Hippodrome 158-170 à Ixelles (1896) (photo de l’auteur).
3. Ancienne centrale électrique du concessionnaire privé de distribution d’électricité dans la commune d’Ixelles, rue Vandebroeck 56-59, 1899 (photo de l’auteur).
4. Ancienne usine à gaz et/ou centrale électrique du concessionnaire privé pour la commune de Woluwe-Saint-Pierre, *Bovenberg*, 1899 (photo de l’auteur).
5. Ancienne centrale électrique de la commune de Saint-Gilles, rue Fernand Bernier 38-40, 1901 (photo de l’auteur).
6. Ancienne centrale électrique de la commune d’Ixelles, rue Volta 6a, 1916 (photo de l’auteur).



1. Sous-station de la régie de Bruxelles, boulevard de l'Abattoir 9, arch. Fr. Malfait, 1929 (photo de l'auteur).
2. Sous-station de la régie d'Ixelles, rue Juliette Wytsman 1, 1910-1920 (photo de l'auteur).
3. Sous-station de la régie d'Anderlecht, avenue Maurice Herbette, 1931 (photo de l'auteur).
4. Sous-station de la société privée Société Bruxelloise d'Électricité, rue Isidore Teirlinck, 54 à Molenbeek-Saint-Jean, 1930 (photo de l'auteur).

par un moteur à courant alternatif. Les anciennes sous-stations de ce type se trouvent boulevard de l'Abattoir à Bruxelles (monument protégé depuis 2016) et rue Juliette Wytsman à Ixelles. Il existe encore quelques autres sous-stations (en service ou désaffectées) sur des terrains entourés de bâtiments qui les soustraient à la vue. Celle des *Tramways Bruxellois*, rue Demot à Etterbeek, en est l'illustration, de même que celle de la commune d'Ixelles, rue Américaine.

Vinrent ensuite des centrales opérant à plus haute pression, au bénéfice du rendement. Mais la dimension des

bâtiments de cette génération de centrales a compliqué leur réaffectation. L'extension de la centrale de Schaerbeek et le nouveau bâtiment de la centrale de Drogenbos, tous deux de style Art Déco, n'ont pas traversé les âges. Ces sites ont fait place aux locaux d'ELIA et de *Brussels Energy*, ainsi qu'à la centrale à cycle combiné de Drogenbos. Les sous-stations de l'entre-deux-guerres témoignent toujours d'un soin particulier au niveau du style architectural, mais affichent des proportions moins monumentales qu'auparavant. On relèvera les sous-stations de l'avenue Maurice Herbette à Anderlecht, avec l'inscription *Service de*

*l'électricité/Electriciteitsdienst*, et de la rue Isidore Teirlinck à Molenbeek-Saint-Jean, avec l'inscription *Société Bruxelloise d'Électricité*.

#### Câblage et blocs de signalisation

Dans la Région de Bruxelles-Capitale, les lignes à haute et à basse tension sont enterrées à quelques exceptions près (par exemple à partir de Schaerbeek en direction de Vilvorde). L'emplacement des câbles enfouis est indiqué, suivant une logique peu évidente, par des blocs de signalisation (appelés aussi pavés marqueurs) dont le haut apparent en métal porte une inscription (bloc 5).

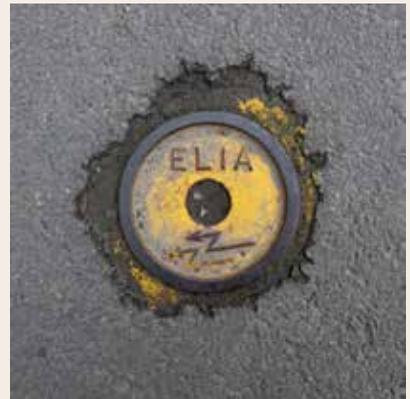
Petite sélection de la diversité des types de blocs de signalisation trouvés en Région de Bruxelles-Capitale (photos de l'auteur).



1. Compagnie Continentale du Gaz



2. Gazelec



3. ELIA



4. Régie de Saint-Gilles



5. Interbabant (bloc excavé)



6. Interbrabant



7. Intercom



8. Régie de Bruxelles



9. Régie d'Ixelles

Pour ce qui concerne les blocs de signalisation de la région de Bruxelles-Capitale, voici un relevé alphabétique des inscriptions identifiées jusqu'à présent.

**CAE** : Compagnie Auxiliaire d'Électricité  
**CCG** : Compagnie Continentale du Gaz (bloc 1)  
**CGGE** : Compagnie Générale de Gaz et

d'Électricité (Gazelec) (bloc 2)  
**CIE** : Compagnie Intercommunale des Eaux  
**EG** : Électricité et Gaz de l'Agglomération  
 Bruxelloise (Electrogaz)

**Electrabel** : aujourd'hui une entité du groupe énergétique français ENGIE  
**ELIA** : le gestionnaire actuel du réseau de transport d'électricité en Belgique (bloc 3)  
**ESG** : Électricité de Saint-Gilles (bloc 4)  
**Interbrabant** : voir UCEB (bloc 5)  
**Intercom** : Société Intercommunale Belge de Gaz et d'Électricité (bloc 7)  
**PGE** : Société Provinciale du Gaz et de l'Électricité  
**Sibelgaz** : Société Intercommunale Bruxelloise d'Électricité et de Gaz  
*Tramways Bruxellois* : le précurseur de la STIB  
**UCEB** : Union Intercommunale des Centrales Électriques du Brabant (Interbrabant)

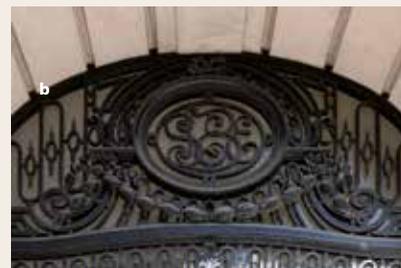
**Unerg** : Union des centrales électriques industrielles et d'Electrogaz  
**VDB** : Ville de Bruxelles (bloc 8)  
**XL** : Ixelles (bloc 9)

#### Autre patrimoine

N'oublions pas que la production et la distribution d'électricité s'accompagnaient de services administratifs. Ceux-ci devaient occuper des immeubles de bureaux, spécialement aménagés ou non. On trouve par exemple dans le quartier Notre-Dame-aux-Neiges de Bruxelles, aux alentours de la porte de Namur à Bruxelles et à Ixelles, un grand nombre d'anciens immeubles de bureaux construits pour

les compagnies et holdings d'électricité. En témoigne l'ancien siège de la *Société Générale Belge d'Entreprises Électriques*, rue Royale 154-158, actuellement occupé par une Chambre régionale d'entreprises. Les services électriques communaux étaient souvent implantés à proximité de la centrale communale ou d'une grande sous-station. Citons les bâtiments de la rue Sainte-Catherine à Bruxelles et de la rue François-Joseph Navez 110 à Schaerbeek.

Évoquons en conclusion les nombreux documents commerciaux ou administratifs que le secteur nous a légués : périodiques spécialisés, rapports de travaux, actions et factures. Ces documents historiques se trouvent principalement dans des archives et des collections privées.



< ^  
 Immeuble de l'ancienne *Société Générale Belge d'Entreprises Électriques* (SBEE). Dans la ferronnerie de l'imposte de la porte d'entrée, on distingue les lettres SBEE (a: A. de Ville de Goyet © urban.brussels ; b: photo de l'auteur).



Enseigne sur le bâtiment de la régie de Schaerbeek, rue François-Joseph Navez 110 (photo de l'auteur).

Siège principal de Sibelga, quai des usines à Laeken (photo de l'auteur).

# Clic ! Et la lumière s'allume en toute sécurité

## L'interrupteur, un trésor de l'ingéniosité technique

**ROBIN DEBO**

COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE ETWIE

(EXPERTISECEL VOOR TECHNISCH, WETENSCHAPPELIJK EN INDUSTRIEEL ERFGOED)

**D**ès l'instant où s'est mise à briller la première ampoule électrique, force fut de chercher une manière durable, conviviale, intuitive et plus encore sûre de brancher et de débrancher cette source de lumière. Qui aurait installé l'électricité chez lui (une source d'énergie invisible mais létale au toucher) sans moyen de la contrôler ? L'interrupteur – et c'est évidemment un point essentiel – est là pour nous donner un pouvoir sur cette force miraculeuse. Son principe semble simple : aussitôt le courant coupé, la lampe s'éteint. Les choses sont cependant légèrement plus compliquées. L'occasion ou jamais de nous arrêter sur l'évolution de l'interrupteur !

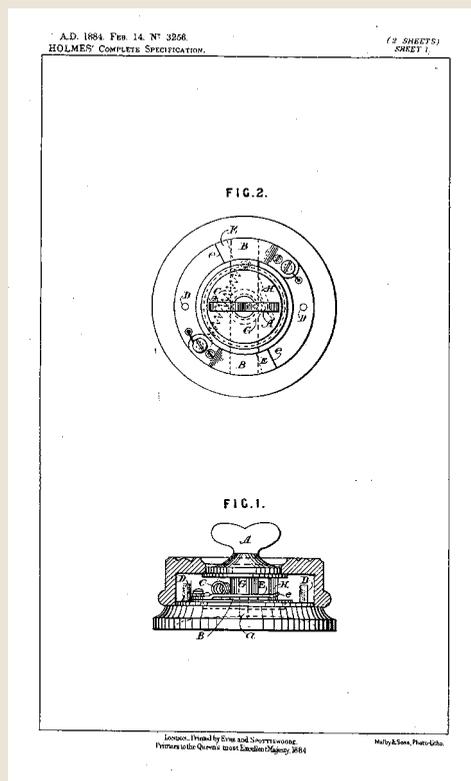
### LA LUMIÈRE OU LA VIE ?

Les premières solutions pour interrompre un circuit et brancher ou débrancher la lampe sont quelque peu rudimentaires. Ainsi, Edison introduit en 1882 un modèle d'interrupteur rotatif de sa propre invention, dans un soquet. En réalité, il s'agissait d'une simple vis équipée d'une poignée isolée, que l'utilisateur tournait dans un sens ou dans l'autre jusqu'à ce que le contact entre les fils électriques soit interrompu<sup>1</sup>. Mais que faire s'il est question d'allumer plus d'une seule ampoule et, par exemple, d'éclairer tout un étage ? Faut-il toutes les brancher à un seul de ces interrupteurs ? Ce serait multiplier fortement le risque d'obtenir un spectacle crépitant au moment de tourner la vis.



**FIG. 1**  
Tableau de commande avec interrupteur à couteau et six fusibles en porcelaine (coll. Industriemuseum, V00020-001).

1. EDISON, T., *Electric Lamp and Holder for the same*, US265311A, brevet octroyé le 3 octobre 1882, <https://patents.google.com/>



**FIG. 2**  
Le brevet de l'interrupteur rotatif compact équipé de la technique *quick break* de John Henry Homes, 1884.

Heureusement, d'autres solutions existaient. L'interrupteur le plus courant des temps pionniers, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, était incontestablement l'interrupteur à couteau – également appelé l'interrupteur à levier. Celui-ci était constitué d'un levier, le plus souvent en laiton, que l'on poussait dans des contacts en cuivre afin de fermer le circuit du courant via le corps du levier. Au moyen d'une poignée fabriquée dans un matériau isolant, l'opérateur actionnait le levier dans lequel passait le courant (**FIG. 1**). Si l'utilisation d'un interrupteur à couteau est très intuitive, elle reste néanmoins très dangereuse. Non seulement un arc électrique peut se former si l'utilisateur n'interrompt pas les contacts assez vite en relevant la poignée, mais le simple fait de toucher accidentellement les pièces en métal nu peut causer l'électrocution. Le risque d'accident était tel que la *Verband der Elektrotechnik* (VDE), fondée en 1879 et aujourd'hui première association technico-scientifique d'Europe, a édité très tôt un manuel sur la bonne utilisation des interrupteurs à couteau.

2. HOLMES, J. H., *Improvements in or applicable to switches or circuit closers for electrical conducting apparatus*, GB188403256(A), brevet octroyé le 14 février 1844, <https://worldwide.espacenet.com/>

3. BUSCH, F. W., *Improvements relating to Electric Switches*, GB190110888A brevet octroyé en Grande-Bretagne le 3 avril 1902 (l'interrupteur était déjà utilisé auparavant en Allemagne) <https://worldwide.espacenet.com/>

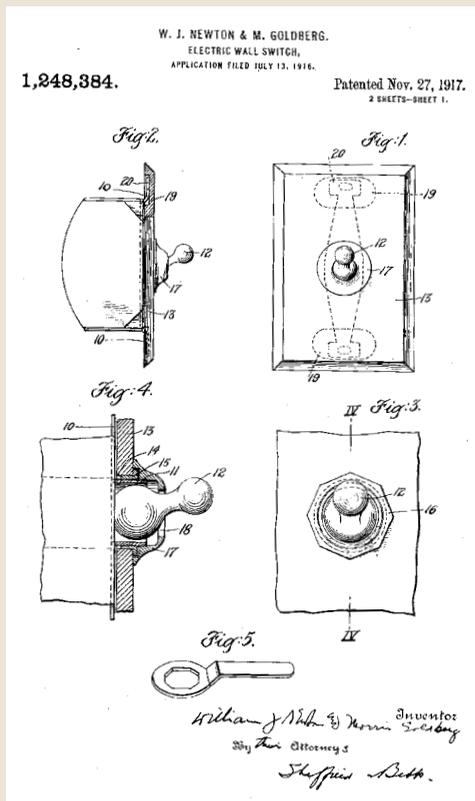
## VERS LA SÉCURITÉ À L'INTÉRIEUR DU DISPOSITIF...

Des améliorations techniques n'allaient évidemment pas tarder. En février 1884, l'ingénieur John Henry Holmes brevète ses interrupteurs *quick break* (également appelés « casseurs d'étincelles »)<sup>2</sup>. Il avait inventé un mécanisme simple fonctionnant à l'aide d'un ressort tendu pour interrompre le contact – au sens littéral – à la vitesse de l'éclair et empêcher ainsi l'apparition d'un arc électrique. Dans ce type d'interrupteur, il n'y a plus de contact direct avec les fils électriques car c'est une plaque métallique qui pousse sur le point de tension du ressort – provoquant un « clic » auditif satisfaisant (**FIG. 2**). Holmes utilise dans un premier temps son « casseur d'étincelles » dans deux types d'interrupteurs rotatifs. Un peu plus de dix ans plus tard, le fabricant allemand F.W. Busch (1899) brevète son propre modèle d'interrupteur rotatif<sup>3</sup>. Le modèle de Busch connaît un vif succès et sa production est concédée sous licence à nombre de premiers fabricants de matériel de connexion électrique dans les pays limitrophes.

À l'origine, les interrupteurs rotatifs ont eu le vent en poupe car le geste de « tourner un bouton » pour avoir de la lumière était très familier pour tout qui avait déjà eu chez lui l'éclairage au gaz (**FIG. 3**). Ce type d'interrupteur existe toujours aujourd'hui, mais plutôt dans les environnements industriels et maritimes. Son principal avantage réside dans le fait qu'il ne peut pas être branché ou débranché accidentellement. Il faut consciemment le tourner. Pensez à un navire ballotté par les lames avec à son bord des marins courant en tous sens



**FIG. 3**  
Interrupteur rotatif en saillie de la marque Eni (coll. Industriemuseum, V21181).



**FIG. 4**  
Brevet pour interrupteur à culbute de Newton et de Goldberg, 1917 (<https://patents.google.com/patent/US1248384A/en>).

dans les couloirs. Si l'un d'entre eux perd l'équilibre, il peut tout à fait heurter un interrupteur à bouton, à culbute ou à levier, et allumer ou éteindre quelque chose par accident. Une telle mésaventure est pour ainsi dire impossible avec un interrupteur rotatif. Rien d'étonnant donc si l'on trouve autant d'interrupteurs rotatifs dans les espaces techniques des navires.

La technique des interrupteurs ne produisant pas d'étincelles devient la norme par excellence dans les nouveaux projets ultérieurs : des boutons à enfoncer aux interrupteurs à culbute et à levier. Nous ne pouvons pas identifier avec certitude qui a inventé quel nouveau type d'interrupteur. Comme souvent dans ce cas, les différents fabricants ne se sont pas privés de se copier les uns les autres, d'apporter des améliorations au concept d'autrui et de prendre des brevets plus ou moins consciemment sur des composantes cruciales, qu'une légère modification suffira à contourner (**FIG. 4**).

En 1917, William J. Newton et Morris Goldberg, tous deux au service de la *Newton Manufacturing Company*, brevettent le premier interrupteur à culbute<sup>4</sup> qui, à partir des années 1920, bénéficie d'une préférence grandissante dans les installations électriques des ménages ordinaires. Encore ne s'agissait-il pas toujours exactement du modèle de Newton & Goldberg. La plupart des fabricants y allaient de leur variante maison.

La technique *quick break* de Holmes a également été installée rétroactivement sur les anciens interrupteurs à couteau. Cela dit, le montage d'un couvercle de protection, pour éloigner les doigts égarés, des composantes en cuivre de l'interrupteur, constituait bien entendu un accessoire intéressant. Ce constat nous permet aussi d'affirmer que le succès commercial du petit matériel de connexion électrique dépendait d'avantage de son aspect extérieur, notamment de l'enjoliveur que de son mécanisme interne.

## L'INTÉRÊT POUR L'ESTHÉTIQUE...

Ces nouveaux types d'interrupteurs intégrant un dispositif empêchant les étincelles avaient tous en commun de tendre vers la compacité du mécanisme interne. D'une part, cela facilitait l'installation de l'équipement, qu'elle intervienne au moment de la construction ou plus tard. D'autre part, et c'était crucial, cela permettait l'usage d'une grande variété de modèles d'enjoliveurs, qui pouvaient être adaptés au style (ou aux styles) des intérieurs. Les panneaux équipés d'interrupteurs à couteau aux allures industrielles sont à leur place dans une fabrique, mais le citoyen aisé qui fait installer l'électricité dans son élégant logis cherchera davantage quelque chose d'attrayant et de luxueux, qui s'intègre dans son intérieur ou ne se démarque pas.

À l'origine, les enjoliveurs des interrupteurs ont été fabriqués en porcelaine (**FIG. 5**). Ce matériau a joué un rôle important jusqu'à la fin des années 1960 dans le fonctionnement interne des interrupteurs et de la prise de courant. La porcelaine est isolante, relativement facile à façonner et y imprimer des dessins en relief au moment de la finition ne pose aucune difficulté. La plupart des modèles d'enjoliveurs étaient en porcelaine blanche, tout simplement. Mais pour ceux qui étaient prêts à délier les cordons de la bourse, il était possible de commander un en-

4. NEWTON, W. J., et Goldberg, M., *Electric wall switch*, US1248384A, brevet octroyé le 27 novembre 1917, <https://patents.google.com/>.



**FIG. 5**  
Interrupteurs de Niko, vers 1923. À l'avant-plan gauche le dernier modèle avec base en porcelaine, couvercle métallique nickelé et bouton rotatif noir. À l'arrière-plan droit, un interrupteur fabriqué entièrement en porcelaine (coll. Niko).



**FIG. 6**  
Interrupteur à culbute en saillie de la marque Gardy. Enjoliveur en bakélite (coll. Industriemuseum, V10669).

joliveur recouvert d'un émail de la couleur de son choix. Les caches en porcelaine pouvaient aussi être peints d'élégants motifs. L'enjoliveur céramique comporte toutefois deux inconvénients majeurs. Il est relativement cher et on ne peut jamais exclure complètement le risque de cassure. La première génération d'électriciens a vite appris à ne pas serrer trop fort les vis qui servaient à fixer les caches en porcelaine...

## PUIS VINT LA MATIÈRE SYNTHÉTIQUE

Pour les fabricants de matériel de connexion et d'installation électrique, la découverte de la bakélite fut une bénédiction. Ce premier matériau intégralement synthétique était fabriqué en mélangeant de la résine phénolique avec un agent de remplissage au choix (fibre de coton, cellulose, amiante, sciure...). On le laissait durcir partiellement en plaques pour ensuite le mouler afin d'obtenir du grain ou de la poudre. Pour obtenir un objet à partir de ces grains ou de cette poudre, le matériau était préchauffé jusqu'à devenir liquide, puis pressé pendant quelques minutes dans une matrice chauffée (à environ 180° C). Le pressage se déroulait en deux étapes afin de laisser s'échapper l'ammoniac et d'éviter ainsi l'apparition de creux et de bosses à la surface du produit fini. Il était crucial de connaître avec précision le nombre de grammes de poudre ou de grains nécessaires pour le produit final, afin de verser le volume adéquat dans la matrice. Pour un produit fabriqué dans des volumes importants, la quantité

nécessaire de poudre était pesée à l'avance et pressée à froid sous forme de pastille. De la sorte, les ouvriers ne devaient déverser dans les presses que les pastilles dont le poids avait été spécifiquement mesuré (FIG. 6).

À l'instar de la porcelaine, la bakélite est un excellent isolant, tant pour la chaleur que pour l'électricité, et elle est également ininflammable. Le rétrécissement du matériau au moment du durcissement est, par contre, négligeable, contrairement à la porcelaine, ce qui signifie que la maîtrise du rétrécissement au moment de la cuisson est décisive dans le savoir-faire du fabricant. En outre, la méthode de production de la bakélite se prête particulièrement bien à la production de masse, ce qui abaisse le prix unitaire. À la fin des années 1920, certaines entreprises comme Vynckier Frères & C°, à Gand, fabriquent des poudres de moulage qu'elles utilisent dans leurs produits, mais qu'elles vendent aussi à d'autres fabricants d'appareillage de connexion. Avec sa « vyncolite », Vynckier proposera une large gamme de fiches, prises et interrupteurs, et même des boîtiers électriques entiers (FIG. 7).

Au départ, la bakélite n'était disponible que dans une couleur noire (parfois brunâtre). Ceux qui souhaitaient un enjoliveur blanc ou coloré ont donc été obligés de s'en tenir un moment encore à la porcelaine. À partir de la fin des années 1930, il devient possible d'utiliser de nombreuses couleurs grâce à des résines d'urée et de mélamine. L'entre-deux-guerres et les deux décennies qui suivent la Seconde



Voorbeeld van huisaansluiting  
zoals men ze vroeger  
meestal uitvoerde

ONTSIEREND

GEVAARLIJK

PLAATSNEMEND

STOFFERIG

AANLEIDING GEVEND  
TOT BEDROG

Voorbeelden van moderne huisaansluitingen  
met onze kasten



ZINDELIJK — ZONDER GEVAAR  
KLEINE OMVANG — GEEN ONDERHOUD  
BEDROG UITGESLOTEN

— 106 —

**FIG. 7**

Publicité pour des boîtiers électriques de Vynckier dans un catalogue de produits de 1937 (coll. Industriemuseum, D10092\_106).

"Type de raccordement, tel qu'il se pratiquait antérieurement dans la majorité des cas. PEU DÉCORATIF, DANGEREUX, ENCOMBRANT, POUSSIÉREUX, INVITANT À LA FRAUDE" (image du haut).

"Types de raccordements modernes au moyen de coffrets.

PROPRE - SANS DANGER - PAS D'ENTRETIEN - À L'ABRI DE LA FRAUDE" (images du bas).

Guerre mondiale sont la période de croissance par excellence du matériel de connexion électrique (et d'autres objets d'usage courant) en bakélite. Lors de la reconstruction et avec l'apparition des logements sociaux, des équipements électriques sont installés directement dans les habitations. En parallèle, le réseau électrique connaît une densification grâce à laquelle un nombre croissant d'habitants des villages et des campagnes peuvent installer l'électricité chez eux.

À partir des années 1950, et à mesure que de nouvelles applications électriques font leur entrée dans les ménages ordinaires (téléphone, réfrigérateur, télévision...), le réseau électrique domestique s'élargit de façon systématique. Mais l'ancienne installation, tant qu'elle est en état de fonctionner, est généralement laissée intacte. Et dans la mesure où les interrupteurs, dont les enjoliveurs sont en bakélite, sont à la fois très simples et très solides, ils sont restés en service pendant encore facilement des dizaines d'années.

C'est à la fin des années 1960 que l'utilisation de la bakélite dans la fabrication des enjoliveurs d'interrupteurs et des prises de courant décline. Elle laissera peu à peu la place à d'autres matières synthétiques telles que le polystyrène, le polypropylène et l'ABS. Le traitement de ces thermoplastiques est, en effet, beaucoup moins coûteux (le moulage par injection remplace le pressage) et offre un éventail d'options encore plus large en termes de couleurs et de formes ; des avantages qui vont accélérer leur succès sur le marché des enjoliveurs et des caches. Pour les socles des interrupteurs et des prises, par contre, la porcelaine et la bakélite resteront en usage beaucoup plus longtemps encore.

Dès lors, offrir au consommateur une liberté toujours plus grande quant au choix du dessin et de la finition des interrupteurs et des prises devient une priorité pour les fabricants. Une tendance qu'on constate certainement aussi chez Niko, un fabricant installé à Saint-Nicolas et qui s'était lancé dans la production d'interrupteurs dès 1919. En 1965, cette entreprise lance le luxueux « Inter 70 », un immense succès ! Ce modèle fut un des premiers interrupteurs à levier plat et équipé d'un grand bouton de commande de forme carrée, comme la plupart des interrupteurs que nous connaissons et utilisons de nos jours. Par rapport aux anciens types d'interrupteurs, dont il fallait lever le petit



**FIG. 8**  
Interrupteurs de Niko, vers 1957. À l'avant-plan gauche l'interrupteur à culbute classique, à l'arrière-plan droit, le dernier nouveau modèle de cette époque, équipé d'une bascule (coll. Niko).

bouton, celui-ci était d'une utilisation infiniment plus pratique, à plus forte raison quand on se trouve dans l'obscurité et qu'on agit à tâtons (**FIG. 8**).

Traduit du néerlandais



## BIBLIOGRAPHIE

- BODANIS, D. et VERNOOY, B., *Het elektrisch universum : een geschiedenis van de elektriciteit*, AMBO, Amsterdam, 2005, 224 p.
- BUYST, E., HINSSEN, P., RAWOENS, W. (Geheugen Collectief), *Illuminating ideas: 100 jaar Niko*, Lannoo, Tiel, 2019.
- HOPKINS, D., *The history of the electrical breaker*, 2018, <http://www.historyannex.com/>
- ISENSTADT, S., *At the flip of a switch*, 2018, <https://placesjournal.org/>
- NGUYEN, K., *The little switch. A mediation on one of world's most common technologies*, 2013, The Atlantic, <https://www.theatlantic.com/>
- ROACH, C. R. Roach, *Simply electrifying: the technology that transformed the world, from Benjamin Franklin to Elon Musk*, Dallas, BenBella Books, 2017.
- « De eeuw van de elektrotechniek », *Tijdschrift voor industriële cultuur*, 122/30, 2013, Druk in de weer, Gand.
- *Stof tot nadenken*, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005 (journal d'entreprise de Vyncolit NV).
- *Tradition and future*, 2004, publication en ligne dans le cadre du 125<sup>e</sup> anniversaire de Busch-Jaeger Elektro, <https://library.e.abb.com/>

## Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

## Comité de rédaction

Françoise Cordier, Paula Dumont, Griet Meyfroots, Valerie Orban et Cecilia Paredes

## Coordination du dossier

Griet Meyfroots

## Coordination de l'iconographie

Julie Coppens et Griet Meyfroots

## Auteurs/collaboration rédactionnelle

Jérôme Bertrand, Cécile Cannesson, Robin Debo, Michel Delabarre, Pascal Desmée, Quentin Demeure, Pieter De Raedt, Jelena Dobbels, Claire Fontaine, Christian Frisque, Vincent Heymans, Philippe Lemineur, Gertjan Madalijs, Françoise Marneffe, Sophie Mersch, Griet Meyfroots, Caroline Six, Christian Spapens, Guido Vanderhulst \*, Barbara Van der Wee, Tom Verhofstadt

## Relecture

Julie Coppens, Françoise Cordier, Stéphane Demeter, Muriel Leseque, Martine Maillard, Marc Meganck, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen

## Traduction

Hilde Pauwels, Erik Tack, Dynamics Translations, Linguanet

## Rédaction finale en français

Stéphane Demeter

## Rédaction finale en néerlandais

Griet Meyfroots

## Liste des abréviations

AAM – Archives d'architecture moderne  
ACI – Archives communales d'Ixelles  
ACSG – Archives communales de Saint-Gilles  
AGR – Archives générales du Royaume  
APN – Archives photographiques namuroises  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP – Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine  
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique  
SRAB – Société royale d'Archéologie de Bruxelles

## ISSN

2034-578X

## Dépôt légal

D/2020/6860/005

## Graphisme

Polygraph'

## Création de la maquette

Polygraph'

## Impression

db Group.be

## Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt, Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

## Remerciements

Jan De Plus, Vincent Heymans, Serge Goblet, Helen Hermans, Industriemuseum Gent (Michel Delabarre, Brigitte De Meyer et Hilde Langeraert), Michel Provost, Grégory Van Aelbrouck et l'équipe du Centre de Documentation d'urban.brussels

## Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

## Contact

urban.brussels  
Direction & Communication  
Mont des Arts 10-13,  
1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
bpeb@urban.brussels

## Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016  
Victor Besme

022 - Avril 2017  
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville

025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018  
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019  
Bétons

031 - Septembre 2019  
Un lieu pour l'art

032 - Décembre 2019  
Voir la rue autrement

Retrouvez tous les articles sur  
[www.patrimoine.brussels](http://www.patrimoine.brussels)



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Air, lumière, chaleur* explore les diverses dimensions du patrimoine technique, souvent dissimulé, qui assure le confort quotidien du bâti en ville. L'actualité nous a rappelé combien ce confort de nos habitations est important pour le bien-être de chacun. Hier comme demain, les architectes s'en saisissent pour atteindre la performance et l'excellence de leur art.

Bety Waknine,  
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-189-6